
M A N U S C R I T

X

d'Alistair McDowall

**traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par
Vanasay Khamphommala**

cote : ANG20D1186

**année d'écriture de la pièce : 2016
année de traduction de la pièce : 2019**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

Personnages

Gilda
Mattie

Clark
Cole
Ray

Notes.

Une question sans point d'interrogation suggère une intonation plate.

- *indique une interruption dans la parole, ou le cours de la pensée.*
- ... *indique un arrêt progressif, une respiration, un changement, ou une transition.*
- / *indique l'endroit où la réplique qui suit interrompt la réplique en cours, ou se superpose à elle.*

Acte 1

I

*Une petite base de recherche sur Pluton.
Nous sommes dans la salle commune, avec table/chaises.
Sorties ouvertes menant vers l'extérieur à cour et à jardin.
Une échelle monte en traversant une trappe d'accès ouverte en hauteur.
Un coin cuisine contre le mur du fond.
Au-dessus, une grande fenêtre ronde donne à voir l'obscurité à l'extérieur.
Au-dessus, une grande horloge digitale affiche l'heure.*

*Cela ressemble à une salle d'attente d'aéroport. Ou à une voiture de train, en plus grand.
Fonctionnel et sans charme.
L'espace est légèrement désordonné et encombré.*

*Il est tard.
Gilda est debout, Ray est assis et mange.*

Silence.
GILDA. - Ça ne fait pas si longtemps.
RAY. - Ça fait longtemps.

Pause.

RAY. - Très longtemps.

Pause.

GILDA. - Il y a eu cette fois – avant, on les avait perdus –
RAY. - Ce / n'est pas –
GILDA. - On ne recevait plus rien et puis –
RAY. - Ils nous avaient prévenus en avance, on savait que ça allait arriver, c'était *planifié*. Ils réparaient le satellite.
GILDA. - Peut-être que c'est ce qu'ils sont en train de faire.
RAY. - C'est complètement différent.
GILDA. - Peut-être que c'est juste –
RAY. - Deux jours avec préavis, ce n'est pas du tout la même chose que trois *semaines* de silence radio.

...

Ici, quand quelqu'un pète, ils veulent être tenus au courant.

Ils veulent un rapport de dix pages pour savoir qui a pété, quand il a pété, *pourquoi* il a pété.

C'est toi la *reine* de la paperasse, merde.

Ça doit être pour ça qu'ils nous obligent à suivre leurs horaires, pour mieux nous avoir à l'œil.

Et je me suis déjà retrouvé ici des milliers de fois, et pas une / seule -

GILDA. - Pas aussi loin.

RAY. - C'est pas la question –

GILDA. - *Personne* n'a jamais été aussi loin –

RAY. - Trois semaines, aucun contact, ça fait très longtemps. Où que tu sois.

...

C'est un problème.

...

Fin du débat.

Pause.

Gilda se dirige vers le placard et prend un paquet de céréales. Elle en mange une poignée.

Pause.

GILDA. - Alors on passe en revue tous les systèmes –

RAY. - Il dit que tout va bien.

GILDA. - Alors l'un des satellites –

RAY. - Il dit que tout va bien.

GILDA. - Si tout allait bien, on serait en train de leur parler, tout ne va pas bien –

RAY. - Il dit que techniquement, si.

GILDA. - Il doit y avoir *quelque chose* qui ne va pas –

RAY. - Bien sûr que quelque chose ne va pas, mais là, ça dépend plus de lui.

GILDA. - Ça dépend plus de lui ?

RAY. - Calme-toi. Il est tard.

GILDA. - C'est toi qui me dis de paniquer –

RAY. - Je te dis les choses comme elles sont.

Tu es une adulte, calme-toi.

Temps.

GILDA. - Je n'aime pas la manière dont tu me parles.

RAY. - Dommage.

Il prend une boîte de comprimés dans sa poche et en avale quelques-uns.

GILDA. - C'est quoi ?

RAY. - Des pilules.

GILDA. - Quelles pilules ?

RAY. - Mes pilules, ça te regarde pas quelles pilules, pourquoi je te dirais ce que je / prends comme pilules ?

GILDA. - Je suis désolée –

...

Désolée.

Pause.

GILDA. - Alors qu'est-ce qu'on fait.

Pause.

GILDA. - Qu'est-ce qu'on peut faire ?

RAY. - Rien.

GILDA. - Rien –

RAY. - Y a rien à faire. On attend.

GILDA. - On peut pas –

RAY. - On est ici, ils sont là-bas.

GILDA. - Je sais –

RAY. - Les lignes de communication sont mortes.

GILDA. - Oui –

RAY. - On peut pas les joindre, ils peuvent pas nous joindre.

GILDA. - Non –

RAY. - Ils devraient déjà être venus nous chercher –

GILDA. - On ne –

RAY. - Et on n'a aucun moyen d'aller où que ce soit par nous-mêmes –

GILDA. - Je sais –

RAY. - Alors qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Qu'est-ce que tu penses que je sais que tu ne saurais pas ?

C'est toi le génie ici, pourquoi tu ne me dis pas *à moi* ce qu'il faut faire ?

Temps.

Elle cligne des yeux.

RAY. - Oh seigneur.

GILDA. - Quoi.

RAY. - Je ne peux même pas avoir une conversation normale –

Tu es censée être mon commandant en second.

GILDA. - Ça va –

RAY. - Je peux pas te parler si tu te mets à chialer à chaque / fois –

GILDA. - Je suis pas en train de « chialer ».

RAY. - Ah bon ? Qu'est-ce que tu es en train de faire alors.

GILDA. - Je ne chiale pas.

...

Mais si je chialais,

Même si je ne chiale pas,

Si je chialais, ce serait une réaction tout à fait normale étant donné la situation.

Pause.

RAY. - Ils viendront nous chercher.

Peut-être qu'ils sont en retard, peut-être qu'il y a un problème, mais ils viendront.

...

Et c'est pas pour nous, c'est parce que t'envoies pas du matériel qui vaut des milliards sur Pluton pour l'abandonner.

...

On a déjà fait dix-huit mois. C'est pas quelques mois en plus qui vont nous tuer.

Pause.

GILDA. - Je n'étais pas en train de pleurer.

2

Un grand X, barbouillé à gros traits brun sombre, couvre l'un des murs.

Clark est assis, en caleçon. Il se gratte les couilles.

Mattie examine un circuit imprimé.

Un bol de céréales est posé devant elle.

MATTIE. - Dis-moi au moins quelle taille il faisait.

CLARK. - Je m'en souviens pas, ça fait longtemps.

MATTIE. - Tu viens de dire –

CLARK. - Mais pas les détails. Je me rappelle pas les détails.

C'était –

Gros. C'est très gros.

Elle lui passe le circuit.

CLARK. - (*examinant le circuit*) T'en as vu dans les livres.

MATTIE. - Ce n'est pas du tout la même chose. C'est, c'est *viscéral* –

CLARK. - (*lui repassant le circuit*) Non.

MATTIE. - J'ai l'impression que c'est une chose qu'on ne peut pas oublier.

CLARK. - Ma vie est un vrai tourbillon de sexe et d'aventures, comment tu veux que je me souviene de tous les petits trucs qui me sont arrivés.

MATTIE. - C'était où ?

CLARK. - En Amérique du Sud, quelque part.

MATTIE. - Il n'y a plus d'Amérique du Sud.

CLARK. - Mais à l'époque si. Quand j'avais six ans.

MATTIE. - Tu avais six ans.

CLARK. - J'avais six ans et c'était dans un village, là-bas, dans le sud. J'étais avec mon oncle.

MATTIE. - Et c'était gros.

CLARK. - C'était gros.

MATTIE. - Et c'est tout.

CLARK. - Et... on l'avait monté sur ce *truck*.

Alors il était, tu vois, encore plus gros. Énorme.

MATTIE. - Et ça ?

Elle lui repasse le circuit.

CLARK. - (*examinant*) ... qu'est-ce que tu me montres, là.

MATTIE. - Le transistor.

CLARK. - Non, tout va bien. Tout va bien. Je te l'avais dit.

Il le lui rebalance.

Temps.

MATTIE. - Pourquoi est-ce qu'il était sur un *truck* ?

CLARK. - Parce que. Ils étaient en train de l'emporter.

MATTIE. - Qui était en train de l'emporter ?

CLARK. - Eux – les types – les Mexicains...

MATTIE. - Le Mexique c'est en Amérique du Nord.

CLARK. - Peu importe. Des types genre Mexicains. Ils étaient au garde à vous autour du camion avec des grosses mitraillettes, des bérets.

MATTIE. - Et toi, pourquoi t'étais là ?

CLARK. - Je t'ai dit. J'étais chez mon oncle. Il vivait là-bas et il était plus ou moins impliqué dans l'affaire. C'est comme ça que j'ai pu m'approcher.

MATTIE. - Tu as six ans, et il y a des mitraillettes partout –

CLARK. - Mon oncle *connaît* les mecs avec les mitraillettes. Il est *impliqué*.

Il va les voir pendant qu'ils retiennent la foule –

MATTIE. - Quelle foule ?

CLARK. - La foule, il y a une foule. Toute la place – Tous les bonshommes du village essaient d'atteindre le *truck*, et les autres les pointent avec leurs mitraillettes, genre hallalahhallalahhallalah, en mexicain, ou un truc du genre –

MATTIE. - En espagnol.

CLARK. - Si tu veux, en espagnol –

MATTIE. - Ou non, peut-être en portugais.

CLARK. - On s'en branle – Hallalah, hallalah, reculez, reculez –

Et ils sont tous en train de pleurer et tout,

MATTIE. - Alors comment t'as pu –

CLARK. - Parce que mon oncle bossait avec eux, je t'ai dit.

Il parle au chef des mecs de l'armée en mexicain,

MATTIE. - En espagnol.

CLARK. - En espagnol –

MATTIE. - Espagnol ou portugais.

CLARK. - Il lui dit genre, baddababaddababaddababa, lui dit de repousser la foule, de nous laisser passer, de nous faire de la place. Et ils le font, ils se font tous refouler et repousser – et mon oncle me soulève et marche jusqu'au *truck* et me pose dessus, et là je le touche.

Pause.

MATTIE. - Et ?

CLARK. - Quoi.

MATTIE. - Et ça fait quoi ?

Pause.

CLARK. - ...c'est gros.

MATTIE. - Gros.

CLARK. - Ils sont gros. C'est des machins vraiment énormes.

Y a le gros morceau au milieu, l'espèce de colonne, et tout ce fouillis et ces lignes au-dessus, avec au bout les trucs verts. Les feuilles.

MATTIE. - Je sais à quoi ils ressemblaient –

CLARK. - Ben voilà.

MATTIE. - Mais c'était *comment*. Comme – *expérience*.

Pause.

CLARK. - Chais pas.

...

Bossu.

Le gros morceau est plein de bosses. Comme des rochers.

Et les feuilles...

On dirait du papier.

Du vieux papier.

Comme le papier était avant.

MATTIE. - Ça sentait quoi ?

CLARK. - Ça – chais pas.

Personne se souvient des odeurs.

Je l'ai regardé, je l'ai touché, j'avais compris *l'essentiel*.

Après on m'a fait redescendre, il m'ont fait redescendre, et le camion est parti avec.

Tous les bonshommes du village qui couraient après en criant.

Tout le long de la route.

Pause.

MATTIE. - C'est du gâchis que ça soit tombé sur toi.

CLARK. - C'est juste un arbre.

MATTIE. - L'un des tout *derniers*. Tu sais à quel point c'était rare ? D'en voir un ? D'en *toucher* un ?

CLARK. - Et parce que j'y ai pas fourré ma bite, je suis un inculte, c'est ça ?

MATTIE. - Tu es un inculte.

Les gens ont créé des *religions entières* autour des derniers arbres.

CLARK. - Ouais, des illuminés.

MATTIE. - C'est énorme.

CLARK. - Avant, tout était énorme. Venir ici, à une époque, ça aurait été énorme.

MATTIE. - C'est pas la même chose. Ma mère me racontait des histoires sur les arbres. Des histoires de *fées*.

CLARK. - Et alors ?

MATTIE. - Alors tu as touché quelque chose que toute une génération considère comme *mythique*.

Tu as littéralement touché le passé. C'est énorme, objectivement.

Et, objectivement, t'es un crétin si tu comprends pas ça.

CLARK. - Moi je dirais que je suis objectivement une légende.

MATTIE. - C'est notre histoire.

CLARK. - C'est de la merde. L'histoire, c'est de la merde. T'arrêtes pas de demander à tout le monde de t'en parler, alors que c'est *passé*. Ça n'existe pas. Je perds pas mon temps à penser à de la merde qui n'existe pas.

MATTIE. - Donc tu ne penses jamais au passé.

CLARK. - Non.

MATTIE. - Jamais.

CLARK. - Jamais. C'est pour ça que je suis beaucoup plus cool que toi.

MATTIE. - Et au futur ?

CLARK. - Non plus. Même chose. Ça n'existe pas. Tu ne peux pas le voir. Le toucher. Il y a juste cette seconde, là, et au moment où je t'en parle, elle meurt, elle est partie. Voilà.

Les beaux gosses comme moi vivent au présent.

Cole entre pour préparer son déjeuner.

CLARK. - Parle donc à Cole du temps qu'on perd à s'inquiéter pour le futur.

Cole –

Cole raconte-nous encore ton abri anti-bombes.

COLE. - Chuis occupé.

CLARK. - Allez raconte-nous. Cole. Cole.

MATTIE. - / J'en ai rien à faire –

CLARK. - Raconte-nous. Cole.

Mattie se lève et sort, en prenant ses céréales avec elle.

Gilda entre.

CLARK. - Cole.

Cole.

GILDA. - Clark –

CLARK. - Cole raconte à Gilda ton abri anti-bombes.

COLE. - / Chuis occupé.

GILDA. - J'en ai rien à faire –

CLARK. - Allez raconte-nous. Cole. Cole.

Raconte-nous. Cole –

COLE. - J'ai un abri anti-bombes.

CLARK. - Oui, mais –

COLE. - Fin de l'histoire.

CLARK. - Mais raconte ce qu'il y a dedans et tout.

GILDA. - / Je –

COLE. - Filtres à air, purificateur d'eau,

CLARK. - Il a tout équipé, ce con.

GILDA. - / J'ai déjà entendu tout ça –

COLE. - C'est un abri anti-bombes.

CLARK. - Et il se l'est fait parce qu'il pensait qu'on allait se faire exploser –

COLE. - Ça paraissait très probable à l'époque.

CLARK. - Et combien ça t'a coûté ?

COLE. - Je t'ai déjà dit –

CLARK. - Mais redis-moi –

COLE. - J'ai mis une deuxième hypothèque sur mon appartement.

CLARK. - PUTAIN LE TRISO !

Clark pousse un rire hystérique.

GILDA. - Clark –

CLARK. - Son appartement !

COLE. - C'était un investissement.

GILDA. - Clark, est-ce que tu peux –

CLARK. - En plus, qui voudrait rester comme un con si toute la planète se fait atomiser ?

GILDA. - *Clark*.

CLARK. - Quoi ?

Pause.

GILDA. - Je t'ai demandé de nettoyer ce mur.

CLARK. - Quoi.

GILDA. - Le mur. Je t'ai demandé –

Je t'ai demandé de le nettoyer il y a plusieurs semaines –

CLARK. - Plusieurs jours.

GILDA. - Plusieurs *semaines*, je te dis, je t'ai demandé de le faire il y a plusieurs *semaines* –

CLARK. - Nan, c'était genre hier.

GILDA. - Ça n'a pas d'importance quand –

CLARK. - Cole, c'était pas juste hier ?

GILDA. - / Ça n'a pas d'importance quand c'était –

COLE. - Je ne –

CLARK. - On est toujours calé sur l'heure terrestre, non ?

GILDA. - Ne commence pas –

CLARK. - Le Temps *universel*. À moins que t'aies décidé de nous faire passer sur des jours de cent cinquante-trois heures sans nous prévenir.

GILDA. - Tout ce que je t'ai demandé –

CLARK. - Je crois pas que j'aie l'autorisation.

GILDA. - Clark –

CLARK. - Mon contrat a expiré.

...

Pas vrai ?

Tous nos contrats ont expiré. Il y a plusieurs *mois*.

Quand ils étaient censés venir nous chercher.

Cole repart avec son repas.

GILDA. - Étant donné la situation –

CLARK. - Je devrais être à la maison, là.

Je suis pas assuré.

Je peux pas travailler si je ne suis pas assuré.

GILDA. - Chacun doit faire sa part –

CLARK. - Ça, c'est pas *ma* part. Nettoyer, c'est pas dans mon contrat.

Je suis syndiqué –

GILDA. - On est tous syndiqué –

CLARK. - On peut pas m'obliger à travailler sans rémunération –

À travailler sans rémunération *hors-monde*, ce qui est souvent dangereux.

GILDA. - Il s'agit de nettoyer un mur.

CLARK. - Et si je me mets à le faire que je glisse et que je tombe –

GILDA. - Tu es –

CLARK. - À ce moment-là, je suis pas seulement coincé sur un caillou froid et sombre au fin fond de l'espace, je suis coincé sur un caillou froid et sombre au fin fond de l'espace avec une fracture à la jambe, au bras, ou à la *colonne vertébrale*, avec un accès très limité aux soins médicaux –

GILDA. - Est-ce que tu peux m'écouter ?

CLARK. - Tu voudrais pas rentrer sur Terre avec un procès au cul, ça ternirait l'éclat de l'opération de sauvetage, tu crois pas ?

GILDA. - Est-ce que tu peux m'*écouter* une seconde s'il te plaît ?

Pause.

GILDA. - Je t'ai simplement demandé –

CLARK. - Pourquoi c'est à moi de le nettoyer ? Tu crois que j'ai *envie* de le nettoyer ?

GILDA. - J'essaie seulement de –

CLARK. - Je plaisante pas pour le syndicat –

GILDA. - Eh ben *appelle-les* !

Pause.

GILDA. - Appelle-les.

Mais pour faire ça, faudrait d'abord que tu fasses ton *boulot* et que tu réparas nos lignes de communication –

CLARK. - Combien de fois est-ce que tu veux que je te le dise, bordel de merde ?

Les lignes de comms fonctionnent parfaitement. Elles fonctionnent *parfaitement*.

GILDA. - À l'évidence, ce n'est pas le cas, Clark, parce que si c'était le cas, nous ne serions pas *coincés* ici -

CLARK. - Moi, je viens pas dans ton petit labo pour foutre la merde dans tes cailloux, mais toi tu te ramènes comme une fleur pour m'expliquer la vie, tu me dis que je fais de la merde dans mon boulot alors que tu n'y comprends que dalle. *Que dalle*.

Tu crois que c'est de *ma* faute si on est encore ici.

Tu crois que c'est de *ma* faute s'ils ne sont pas venus pour nous ramener à la maison –

GILDA. - Je n'ai jamais / dit –

CLARK. - Chacune des transmissions que nous avons faites a été signalée comme reçue.

...

Okay ?

...

Tu comprends ce que ça veut dire ?

...

Notre ordinateur. Leurs ordinateurs. Tout fonctionne.

Tout ce qu'on envoie arrive sur Terre.

Tous nos messages. Vidéo, audio, texte. Reçu. *Check*.

Ils reçoivent tout.

Cinq sur cinq.

Mais personne ne nous renvoie rien.

...

Il n'y a personne de *leur* côté de la ligne.

...

Okay ?

...

Je ne peux pas forcer quelqu'un qui *n'est pas là* à répondre à nos transmissions.

Pause.

GILDA. - Tu es ridicule.

CLARK. - Ah oui.

GILDA. - C'est complètement – ridicule d'imaginer que –

CLARK. - Quoi.

GILDA. - Qu'ils – que tout le monde a –

...

Pause.

GILDA. - On est tous un peu –

Secoués.

De, d'être ici depuis si longtemps,

De ne pas avoir été rapatriés quand nous étions censés être rapatriés,

De ne plus avoir aucun contact depuis quelques mois –

CLARK. - Six m/ois.

GILDA. - *Presque* six mois.

CLARK. - Six mois.

GILDA. - Quel que soit le problème, quelle que soit la durée –

Le dernier message qu'on a reçu d'eux, c'était pour reporter notre retour –

CLARK. - De quelques jours –

GILDA. - Et alors ? Peut-être qu'ils ont été retardés davantage, peut-être que le retard est plus important et ils ne peuvent pas nous joindre pour nous dire quand ils vont arriver.

CLARK. - Ils peuvent parfaitement nous joindre.

GILDA. - On est à des milliards de kilomètres de la Terre –

CLARK. - Et alors ?

GILDA. - Et alors c'est *quoi*, le plus probable ?

...

Statistiquement.

...

Qu'ils aient tous décidé de nous laisser tomber et de nous abandonner ici ?

Ou que, dans un intervalle de six mois, la race humaine tout entière se soit éteinte ?

...

...

Ou est-ce qu'il est possible, quelque part,

peut-être,

dans les *milliards* de kilomètres entre ici et là-bas,

qu'il y ait tout simplement eu un *problème* ?

...

C'est quoi le plus probable ?

Mattie est revenue, et écoute depuis la porte, sans être remarquée.

Pause.

CLARK. - Même si j'arrivais à trouver un problème,

Je ne pourrais rien *faire* de cette information.

On peut aller nulle part –

On peut pas décoller –

GILDA. - Et alors qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

...

Dis-moi ce que je devrais te dire.

Pause.

Clark ramasse le circuit imprimé.

Pause.

GILDA. - Merci.

...

Et tu veux bien –

CLARK. - Je vais le *nettoyer*.

GILDA. - Bien. Merci.

...

Et si tu pouvais recommencer à porter des vêtements.

Elle sort.

Pause.

Clark grommelle quelque chose.

MATTIE. - Quoi ?

Temps.

CLARK. - Je dis que ça ne fera aucune différence.

Pendant la transition, MATTIE sort.

CLARK met quelques habits et nettoie le X sur le mur.

Ça prend le temps que ça prend.

3

Tard.

Clark et Ray.

RAY. - Luscinia megarhynchos.

CLARK. - Luscinia –

RAY. - Luscinia.

CLARK. - Luscinia –

RAY. - Luscinia megarhynchos.

CLARK. - Luscinia mega –

RAY. - Megarhynchos.

CLARK. - Luscinia megarhynchos.

RAY. - Rossignol.

Ray souffle dans un appeau.

CLARK. - C'est joli. Il est joli, celui-là.

RAY. - *Phylloscopus trochilos*.

CLARK. - Filla – j'arrive même pas à – celui-là, je te le laisse.

RAY. - Fauvette des saules.

Ray souffle dans un appeau.

CLARK. - Joli, aussi.

RAY. - *Regulus regulus*.

CLARK. - *Regulus regulus*. Facile.

RAY. - *Regulus regulus*, roitelet huppé.

Ray souffle dans un appeau.

CLARK. - *Regulus regulus*.

...

Je préfère le premier.

RAY. - Moi aussi.

CLARK. - *Luscinia* –

RAY. - *Luscinia megarhynchos*.

CLARK. - Rossignol. On peut aussi juste dire rossignol.

RAY. - Oui, mais c'est pas ça le but.

Il commence à ranger les appeaux.

CLARK. - Tu en joues souvent.

RAY. - Évidemment.

CLARK. - Vraiment souvent, Ray. Un peu trop, peut-être.

RAY. - Tu sais pourquoi ?

CLARK. - Parce que c'est joli.

RAY. - Évidemment que c'est joli. Ça va sans dire que c'est joli.

Je ne le ferais pas autant si c'était juste parce que c'est joli.

CLARK. - C'est très joli.

RAY. - Je le fais pour ne pas oublier.

Pour m'en *souvenir*.

CLARK. - D'accord.

RAY. - Ici.

CLARK. - Oui.

RAY. - Pas d'internet, pas de...

CLARK. - Tu peux pas te contenter d'écouter des enregistrements d'oiseau.

RAY. - C'est les seuls que j'ai.

Et il faut en jouer d'une certaine façon –

CLARK. - Pour faire le bon son.

RAY. - Alors si je n'en joue pas tous les jours, ils commencent à ne plus sonner comme il faut.

Et au bout d'un moment, j'oublie comment ils sonnaient.

Et alors c'est fini.

...

Quand on est loin c'est très facile de se mettre à oublier.

Une fois qu'on a pris ses distances.

CLARK. - Mais quand tu seras rentré, tu pourras –

RAY. - Même, même quand je serai rentré sur Terre, il n'y a que des *enregistrements*.

Et c'est juste une autre forme de mémoire, sauf que c'est un ordinateur qui se rappelle, pas toi.

...

J'essaie de m'accrocher pour ne pas oublier les oiseaux, surtout.

Il souffle dans un appeau.

RAY. - J'ai juste l'âge qu'il faut pour me souvenir du jour où ils sont tombés des arbres.

...

Mon père rentre dans ma chambre avec une pelle et un balai et me dit de venir aider.

Je sors de la maison avec lui et ils sont tous là, couchés dans la rue.

Comme des pierres emballées dans du papier.

...

D'abord les arbres ont arrêté de chanter. Après ils ont arrêté de respirer.

Les couleurs sont parties.

Et puis la lumière.

Et puis plus rien.

...

Temps.

CLARK. - Putain de merde, Ray.

RAY. - Quoi.

CLARK. - Tu me déprimes.

RAY. - Tu comprends pas. Tu ne sais pas comment c'était.

Je suis de la dernière génération qui a vécu parmi les vivants.

CLARK. - Pitié ! Viens, on fait plutôt un jeu.

Il installe une partie de « Qui est-ce ? »

RAY. - Pas ça, les échecs, plutôt.

CLARK. - Tu gagnes tout le temps.

RAY. - Justement.

CLARK. - On joue à Qui est-ce. Choisis quelqu'un.

Il regarde les cartes.

CLARK. - Et reprends pas encore Bernard, tu choisis toujours lui.

Ils choisissent une carte.

RAY. - Ça ne t'intéresse pas, le passé.

CLARK. - Les beaux gosses vivent au présent, Ray.

T'es un gars ou une fille ?

RAY. - Quoi ? Oh. Je suis une — fille.

Clark rabat des panneaux.

RAY. - Tout le monde pense que je suis un vieux con.

CLARK. - Moi je pense pas que t'es un vieux con Ray.

Je pense juste que t'es super déprimant.

RAY. - C'est ce qu'ils pensent tous.

CLARK. - Qui ?

RAY. - Sur Terre. Les connards qui nous signent les chèques. Pourquoi tu crois qu'ils m'ont envoyé ici avec vous ? Sur une planète qu'est même pas une planète.

CLARK. - Moi j'aime bien.

RAY. - T'es jamais allé sur Mars. Titan. Des vraies planètes.

CLARK. - Titan, c'est pas une planète, vieux.

RAY. - Toujours plus qu'ici. Rien que des cailloux, de la glace et la nuit.

CLARK. - Ils disent que si on était venu ici avant que le soleil commence à décliner, il aurait presque fait jour par moments.

RAY. - Hmph.

CLARK. - Pose-moi une question.

RAY. - Est-ce que tu es un homme.

CLARK. - Oui.

Ray rabat des panneaux.

RAY. - C'est la plus grosse insulte qu'ils pouvaient me faire.

Me faire convoquer une bande de scientifiques jusqu'ici et me forcer à me tourner les pouces jusqu'à ce qu'un petit con vienne me chercher.

Avant, je faisais aussi les *retours*, je me contentais pas de livrer les palettes.

CLARK. - Faut bien que quelqu'un installe les bases.

Tu as les cheveux courts ?

RAY. - Non.

Clark rabat des panneaux.

RAY. - Si personne est venu jusqu'ici avant, y a une raison, c'est qu'aucune personne avec toute sa tête ne pourrait avoir *envie* de venir ici.

Ils savent bien qu'il n'y a rien à trouver ici.

C'est un tour de passe-passe financier. De l'optimisation fiscale.

C'est pour ça qu'ils envoient ici que les nouveaux, les bons à rien et les vieux.

Et surtout les Britanniques. Sur Mars, y a que des Américains blonds.

À croire qu'ils veulent y créer la race suprême.

Il prend ses pilules.

CLARK. - Ils devraient vraiment t'utiliser pour faire les pubs de recrutement, Ray.

RAY. - Pourquoi est-ce que tu voulais faire ça, toi ?

CLARK. - Faire quoi ?

RAY. - Venir ici.

CLARK. - Je sais pas...

RAY. - Tu portes un chapeau ?

CLARK. - Qu- Non.

Ray rabat des panneaux.

RAY. - Quelqu'un qui signe pour travailler aussi loin de chez lui a toujours ses raisons.

CLARK. - Gilda dit qu'elle voulait déjà travailler *hors-monde* quand elle était petite.